

# Les Échos de l'Académie

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix

N° 51 – 19 septembre 2024



ÉDITORIAL.....	2
1. Le 23 MARS 1926, L'ACADÉMIE d'AIX RECEVAIT PIERRE de COUBERTIN par Christian Dureuil .....	2
2. PETITE HISTOIRE de MOUSTIERS-SAINTE-MARIE par Bernard GUASTALLA .....	4
3. QUAND un AIXOIS OSE S'ATTAQUER, en 1809, à un ÉRUDIT PARISIEN CÉLÈBRE par Jean-Yves Naudet.....	7
4. Un VISITEUR de MARQUE à LOURMARIN... Ou comment la vie du château de Lourmarin fut quelque peu bousculée durant l'été par une visite inattendue par Frédéric Couffy .....	12
5. COMMENT les SAVANTS RÉUNIS AUTOUR de PEIRESC ONT RÉHABILITÉ PYTHÉAS le MARSEILLAIS par François Herbaux .....	14
6. DEUX MÉDAILLES PROVENÇALES de NAPOLÉON BONAPARTE CONSERVÉES au MUSÉE ARBAUD par Jean-Louis Charlet .....	19
7. VISITEURS FRANÇAIS de LONDRES par Max Duperray.....	21
8. LA PROVENCE AU TEMPS du ROI RENÉ : programme de la journée de l'Académie, samedi 12 octobre à Lourmarin.....	26
9. L'ACADÉMIE d'AIX OUVRE ses PORTES à l'OCCASION des JOURNÉES EUROPÉENNES du PATRIMOINE .....	28
10. ANNONCES et LIENS UTILES .....	29
11. Bon de commande : MILLE VISAGES d'AIX-EN-PROVENCE .....	31



Plateau de Puyricard

**V**ous l'attendiez sûrement après ces longues vacances qui nous ont séparés et privés de ce contact mensuel qui nous est fort agréable ! Mais nous espérons qu'elles vous auront octroyé repos et détente !

L'Écho de septembre, vous parvient donc riche de ces articles que nos académiciens et amis de l'Académie ont rédigés avec talent, à la suite de recherches approfondies dont certaines, pour ne pas dire la plupart, trouvent leur matière dans notre inépuisable bibliothèque Arbaud !

En effet, la ruche a longtemps été bourdonnante alors que les activités officielles de l'Académie avaient pris fin, avec notre séance de clôture à Lourmarin.

Et outre les devoirs de vacances de certains des nôtres, la vitalité de l'Académie était attestée par le prêt d'objets précieux de notre Musée qui ont été exposés dans divers lieux prestigieux durant la période estivale et le seront encore après !

Jugez-en : deux tomes des Lettres de Madame de Sévigné garnissent les vitrines de l'exposition consacrée à la marquise et à sa famille à Grasse ; notre portrait de Peiresc par Finsonius a été accroché au Musée du Vieil Aix, trois dessins de Daret et une gravure de celui-ci enrichissent l'exposition qui lui est consacrée au Musée Granet. Une belle collection de nos faïences est à admirer à Apt, mettant en lumière une saga de céramistes visionnaires : Moulin, Fouque et Arnoux.

Il faut désormais se tourner vers l'avenir et dans l'immédiat, il concerne les journées du Patrimoine qui seront l'occasion d'ouvrir nos portes et d'accueillir un public nombreux les 20, 21 et 22 septembre et pour plus tard notre colloque du samedi 12 octobre à Lourmarin consacré au Roi René. Nous vous y attendons !

Mais nous n'allons pas nous en tenir à cela car de nombreux projets vont fleurir qui sont déjà élaborés, mais je laisserai ceux qui en ont eu l'initiative vous les dévoiler.

Très bonne reprise à tous et pour l'heure, bonne lecture.

Bernard Mille  
Président de  
l'Académie



### ***1. Le 23 MARS 1926, L'ACADÉMIE d'AIX RECEVAIT PIERRE de COUBERTIN par Christian Dureuil***

---

Pendant la période des Jeux olympiques, notre précieuse bibliothécaire, Gaëlle Neuser, attirait opportunément notre attention sur un ouvrage du baron Pierre de

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix

Coubertin, *Pédagogie Sportive*, Crès, 1922.

L'envoi manuscrit de l'auteur, *Hommage à l'Académie d'Aix*, est daté du 23 mars 1926 et une rapide recherche nous a permis de découvrir qu'à cette date, le président d'honneur des Jeux olympiques était reçu par l'Académie pour exposer les grandes lignes de ses projets, étant rappelé *qu'il avait choisi Aix pour être avec Lausanne un des centres de rayonnement de ses méthodes*. (Gontard : Histoire de l'Académie d'Aix de 1808 à 1939, p. 214.)

**N**ous retenons d'abord de la lecture de cet ouvrage une constatation que nous partageons pleinement : *Le sport n'est pas naturel à l'homme...*  
Par ailleurs, l'auteur développe sa conception de l'activité sportive féminine en proscrivant pour des raisons morales la présence de spectateurs. Cette présence, en effet, pourrait s'expliquer par d'autres motivations que le pur intérêt pour le sport.

*Le spectateur sportif a toujours besoin d'être surveillé moralement. Il faut savoir ce qu'il cherche et pourquoi il est là.*

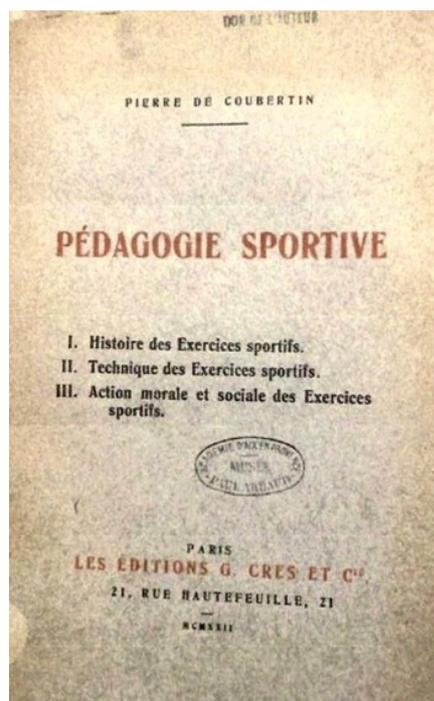
Ce souci de protéger la dignité des femmes de l'esprit lubrique masculin (et aussi, sans doute des « masses pleines de bière et d'absurdité » pour reprendre une formule de Thomas Carlyle), ne peut justifier le qualificatif de misogynne, aujourd'hui trop souvent accolé au nom de l'homme qui est à l'origine des Jeux olympiques et qui pensait, de bonne foi, que « l'exaltation de l'athlétisme mâle avec l'applaudissement féminin pour récompense », rejoignait l'idéal antique et les traditions de la *chevalerie*.

Antérieurement à son intervention à l'Académie, le 15 novembre 1925 avaient été inaugurés à Aix les travaux de l'Union Pédagogique Universelle et Pierre de Coubertin avait prévu pour le mois d'octobre 1926 une Conférence (internationale) d'Esthétique qui devait se réunir à l'hôtel de ville d'Aix.

Cette Conférence, présentée dans la revue *Le Feu* du 1<sup>er</sup> avril 1926 par sa fille, sous le pseudonyme de Renée de Fredey, n'a jamais pu se tenir. Elle devait aborder notamment la question *des modes de compréhension esthétique applicables aux différents arts*, ainsi que la *recherche d'une pédagogie préparatoire à la formation esthétique*.

Dans la dernière partie de *Pédagogie Sportive*, Pierre de Coubertin aborde la relation de l'art et du sport et affirme que ce dernier doit être envisagé comme *producteur d'art* et comme *occasion d'art*.

« Il produit de la beauté puisqu'il engendre l'athlète qui est de la sculpture vivante. Il est occasion d'art par les édifices qu'on lui consacre ; les spectacles, les fêtes qu'il provoque. »



Ainsi les cérémonies d'Ouverture et de Clôture, occasions de découvertes et de rencontres des cultures sont censées laisser pour longtemps l'image d'un état de civilisation (Jean Durry).

Qu'il nous soit permis en conséquence d'espérer, concernant les récentes cérémonies parisiennes, par respect pour la mémoire de Pierre de Coubertin, qu'elles sombrent rapidement dans l'oubli...

Christian Dureuil



## ***2. PETITE HISTOIRE de MOUSTIERS-SAINTE-MARIE par Bernard GUASTALLA***

---

Étonnante destinée pour ce village des Alpes-de-Haute-Provence, situé à l'écart des grandes voies de communication, qui connaîtra une grande renommée en France et Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Jusque-là, Moustiers était connu comme lieu de piété mariale avec sa chapelle Notre-Dame de Beauvoir, attirant de nombreux pèlerinages, des religieux et de grands seigneurs qui pouvaient bénéficier d'indulgences accordées par deux papes. Les miracles n'étaient pas rares comme le rappellent des actes authentiques, notamment la résurrection fugace ou répit d'enfants mort-nés afin d'y recevoir le baptême, ce qui leur permettait d'être inhumés dans leur cimetière paroissial.

Terre de légendes, avec l'histoire de son étoile tenue par sa chaîne entre deux escarpements rocheux dont l'origine serait, selon Frédéric Mistral, un ex-voto dédié à la vierge Marie en guise de reconnaissance, par le chevalier de Blacas, croisé capturé puis libéré par les Sarrasins ; alors que d'autres l'expliquent par un signe de réconciliation de deux familles ennemies dont les deux enfants désespérés se seraient suicidés en se jetant de la falaise, ou bien encore par le souhait des villageois de se placer sous la protection de la Vierge Marie.

Légende aussi avec la transmission du secret de fabrication de l'émail blanc par un religieux servite Lazzaro Porri, venu de Lérins.

Auparavant, depuis le Moyen-Âge, Moustiers était une terre de potiers qui disposaient là d'eau, d'argile et de bois. C'est au roi Louis XIV que Moustiers doit sa bonne fortune à la suite d'édits ordonnant de faire fondre les services d'or et d'argent de son royaume pour son monnayage, en les faisant remplacer par de la faïence.



Moustiers – décors à la Berain typique – Plat oblong camaïeu bleu –  
Première moitié XVIII<sup>e</sup> siècle - Coll. Musée Arbaud

Le fondateur de cette industrie, Pierre Clérissy, dont les ancêtres étaient connus dès le XV<sup>e</sup> siècle avec Jean, Antoine et Claudon, qualifiés du nom de potiers, qui ouvrira en 1687 la première fabrique en s'attachant les services de peintres de Riez, les Viry avec François le père, d'origine bourguignonne, auteur du magnifique jubé et des sculptures de la basilique de Saint-Maximin, puis Gaspard et Jean-Baptiste. Il réalisera de nombreux services avec des décors bleus monochromes sur fond laiteux pour de grands plats de chasse, des fontaines, des huiliers et d'autres objets destinés à orner les grandes tables ou des décors religieux.

Son premier collaborateur sera son frère Joseph qui fondera plus tard la fabrique de Saint-Jean-du-Désert à Marseille. Cette dynastie de céramistes provençaux de Moustiers fera fortune et achètera un très ancien fief de Provence, la seigneurie de Campagne à Roumoules à l'est de Riez sur les terres d'une ancienne villa romaine. C'est là que décédera en 1794 le dernier descendant direct de la famille Clérissy. Le domaine passera par héritage dans la famille d'un membre de notre compagnie, le général Vital d'Omézon, lointain descendant et grand connaisseur des faïences.

L'autre grand personnage de Moustiers est Joseph Olérys qui avec un compagnon, Édouard Roux, tous deux formés à Moustier, partirent en 1726 à Alcorca en Espagne pour y apprendre le secret de la polychromie avant de revenir dans leur village. Grâce à eux, les décorations vont évoluer avec l'apparition de motifs en couleur puis un genre de décor particulier inspiré par la maison dorée de Néron à Rome, les grotesques. Ces motifs, créations originales de Moustiers, faisaient appel à la mythologie, mais reproduisaient également des personnages humains ou des animaux de taille souvent déformée et caricaturale.



Olérys – Cache-pot – Hanse en forme de tête d'Indien – Grand feu – Coll. Musée Arbaud

Il faut également souligner que l'on fabriquait aussi de petits objets dépassant rarement les 20 cm, dont nous connaissons l'existence par les archives des fabricants Laugier et Chaix (1750–1760) tels que des abreuvoirs pour canaris, des boîtes rectangulaires à graines, des bains d'œil, des biberons à malade, des boîtes à épices ou à savon, des burettes ou des bénitiers d'églises, des jouets, des chandeliers, des couverts (couteaux, cuillères et fourchettes), des cuillères à sucre percées, des pots à moutarde ou pour la crème, des palettes à saignées, des tabatières, des tastevins ainsi que des bonbonnières. Ses pièces datant de deux cents ans environ, de peu de valeur, ont sans doute été jetées et sont devenues rarissimes.

La fabrication de la faïence s'effectue en plusieurs étapes avec le façonnage, suivi de la cuisson en deux temps, d'abord pour obtenir les *biscuits* puis l'émaillage et ensuite l'étape des décorations selon les techniques du petit feu ou du grand feu, plus délicates, car ne permettant pas de corriger les défauts des peintures. Par la suite, vont apparaître d'autres fabriques avec Jean-François Pelloquin, et Joseph Fouque, les Féraud et les Ferrat pour ne citer que les plus célèbres.

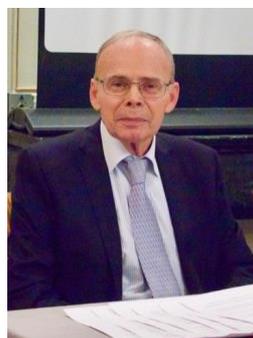
**L**e déclin de la faïence va s'amorcer avec l'apparition sous Louis XVI de la porcelaine française ou d'importation anglaise. La Révolution lui portera un coup fatal avec la disparition de sa clientèle, la noblesse. La production de faïences de moindre qualité va perdurer pendant la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1810, on trouvait encore sept fabriques qui fermeront toutes progressivement.

Le renouveau surviendra en 1927 avec Marcel Joannon, dit Marcel Provence en littérature, amoureux de la Provence et collectionneur éclairé, président de l'Académie d'Aix, qui va relancer cette activité à Moustiers en recréant une fabrique ainsi qu'une académie rassemblant ceux qui s'intéressaient à la faïence de Moustiers avec l'aide de Tony Reymond descendant des Féraud. La fabrication locale a repris et l'on retrouve actuellement de nombreuses manufactures Bondil, Lallier, Mufraggi, Blanc ainsi que d'autres : les ateliers Soleil, la Céramique et les Cigales.

Grâce à Paul Arbaud, grand collectionneur, l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix peut s'enorgueillir de posséder la plus importante collection mondiale de faïences de Moustiers. Elle s'est enrichie, grâce à d'autres dons, notamment celui d'Émile Houillon, ancien président de l'Académie de Moustiers, constituée de quatre-vingt-douze pièces rares de faïences anciennes remises en son nom le 11 juin 1970 par sa veuve.

À noter que les académies d'Aix et de Moustiers conservent des liens étroits.

Bernard Guastalla



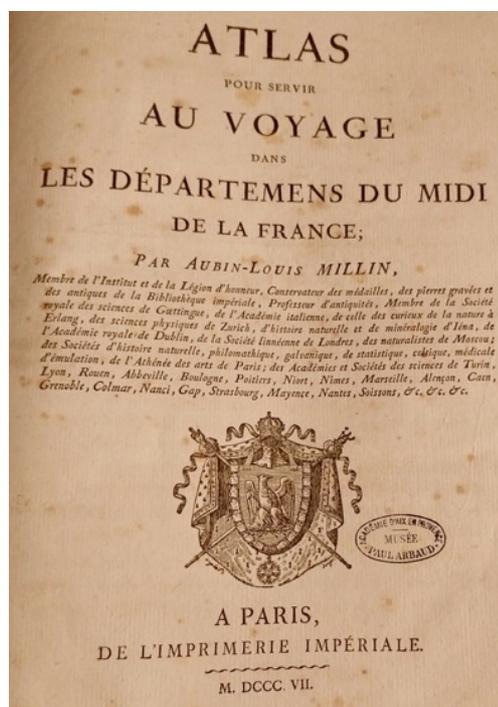
### 3. QUAND un AIXOIS OSE S'ATTAQUER, en 1809, à un ÉRUDIT PARISIEN CÉLÈBRE par Jean-Yves Naudet

Les deux protagonistes de cette histoire sont un Parisien, Aubin-Louis Millin, et un Aixois, Esprit-Antoine Gibelin.

Le Parisien, c'est Aubin-Louis Millin de Grandmaison (1759-1818). C'est un personnage célèbre, journaliste, bibliothécaire (Président de la Bibliothèque nationale de France); directeur du cabinet des médailles, et surtout érudit, spécialiste d'archéologie et d'histoire de l'art. Ce collectionneur, membre de plusieurs académies, en France comme à l'étranger, est l'auteur de nombreux ouvrages, notamment sur l'archéologie, ainsi que d'un dictionnaire des Beaux-Arts. Certaines de ses publications sont le fruit de longs voyages, dont l'un dans le Midi entre 1804 et 1806. Il en tirera un ouvrage, qui est celui qui nous intéresse dans cet article, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, livre considérable en quatre volumes, publié entre 1807 et 1809, à Paris chez Tournesein, Imprimerie Impériale.

On trouve, en particulier, dans cet ouvrage (qui figurait, à ce titre, dans l'exposition consacrée aux historiens d'Aix, organisée au printemps 2024 à l'Académie d'Aix) neuf chapitres consacrés à Aix (chapitres XLVIII à LVI), où il passe en revue l'histoire comme les monuments, ses Cours et ses richesses archéologiques, ses hôtels particuliers et ses œuvres d'art. Sa visite à Aix se fait sous la direction d'Alexandre Fauris de Saint-Vincens<sup>1</sup>, ce qui va lui ouvrir bien des portes et lui apporter de nombreuses et précieuses informations, qui l'aideront à consacrer près de 150 pages à Aix dans son livre, ce qui est considérable.

Ouvrage de Millin



L'autre personnage de cette histoire, l'Aixois, c'est Esprit-Antoine Gibelin<sup>2</sup> (1739-1813). Son frère, le docteur Jacques Gibelin<sup>3</sup> (1744-1828), médecin et directeur de la bibliothèque Méjanès, sera l'un des principaux fondateurs de la *Société des amis des sciences, des lettres, de l'agriculture et des arts d'Aix* (qui deviendra l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres en 1829), dont il sera, en 1808, le premier secrétaire perpétuel. Pour sa part, Esprit-Antoine, qui participa également à la création de l'Académie d'Aix, était un peintre et un archéologue. Créateur de nombreuses fresques dans diverses institutions et églises

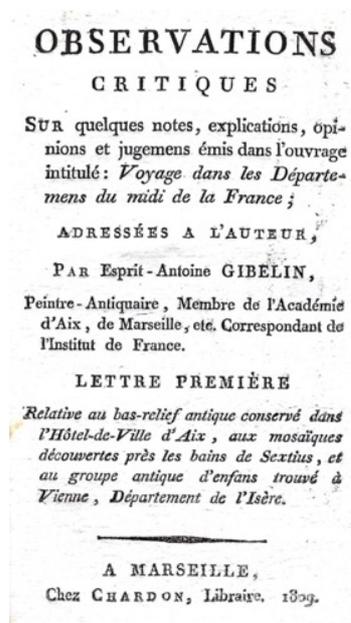
<sup>1</sup> *Mille visages d'Aix-en-Provence*, Académie d'Aix éditions, 2023, Notice sur Alexandre Fauris de Saint-Vincens, pp. 171-172.

<sup>2</sup> *Mille visages...*, op. cit., Notice sur Esprit-Antoine Gibelin, pp. 207-208.

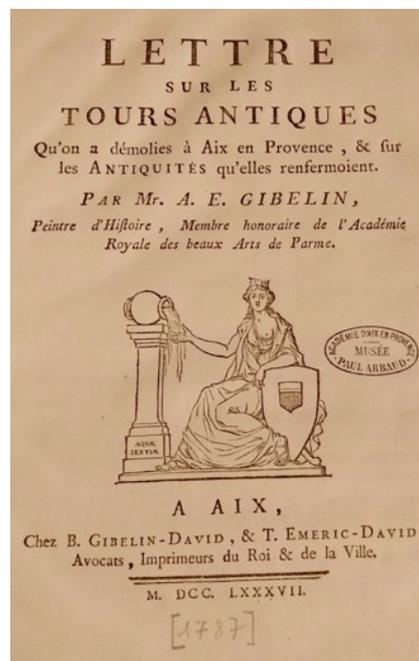
<sup>3</sup> *Mille visages...*, op. cit., Notice sur Jacques Gibelin, p. 208.

parisiennes, il a réalisé de nombreux tableaux, dessins ou gravures. Il a publié des articles et ouvrages (La BnF recense en tout soixante-huit entrées le concernant), notamment sur le patrimoine antique et sur des sculptures et une *Lettre sur les tours antiques qu'on a démolies à Aix* (les fameuses tours romaines qui entouraient le palais comtal, puis le parlement de Provence). Cet ouvrage a également été exposé à l'Académie d'Aix au printemps 2024 aux côtés de celui de Millin (ce qui prouve la richesse de la bibliothèque patrimoniale de l'Académie et du musée Arbaud) et un rapport sur l'état des monuments antiques dans le midi.

Tout cela explique l'intérêt que porta Gibelin à l'ouvrage de Millin et en particulier à ce qui concerne Aix. Mais il l'a fait d'une manière très critique, en publiant un fascicule intitulé *Observations critiques sur quelques notes, explications, opinions et jugemens émis dans l'ouvrage intitulé : Voyage dans les départemens du midi de la France adressés à l'auteur par Esprit-Antoine Gibelin* (suivent les titres de Gibelin), Marseille, Chardon, 1809<sup>4</sup>. La couverture précise « Lettre première » et en donne l'objet « relative au bas-relief antique conservé dans l'hôtel de ville d'Aix, aux mosaïques découvertes dans les bains de Sextius et au groupe antique d'enfants trouvé à Vienne, département de l'Isère », en gros des sujets qu'aborde Millin et sur lesquels Gibelin avait écrit lui aussi.



Brochure de Gibelin sur l'ouvrage de Millin



Ouvrage de Gibelin sur les tours antiques



Un débat de spécialistes donc, mais l'expression « Lettre première » faisait espérer d'autres débats sur Aix. Malheureusement, après vérification à la bibliothèque Arbaud, mais aussi à la Bibliothèque nationale de France, il semble bien que cette *Lettre première* ait été unique. Nous ne savons pas pourquoi la polémique s'est arrêté là, car Gibelin n'est mort que cinq ans plus tard (la lettre est datée d'août 1808).

<sup>4</sup> Ce document est lui aussi à la bibliothèque patrimoniale Arbaud et il figurait dans l'exposition sur les historiens d'Aix. Pour ma part j'ai eu la chance d'en trouver un excellent exemplaire au marché mensuel des livres anciens, place de la mairie d'Aix.

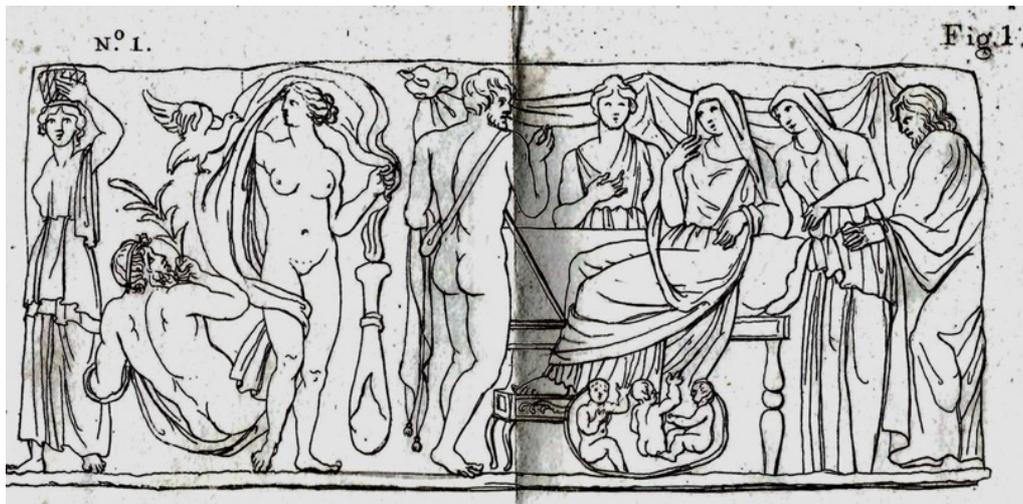


Alexandre Fauris de Saint-Vincens

Gibelin commence en justifiant sa démarche critique, les « discussions polémiques » aidant au progrès de la science. Le ton est donné. Il n'a rien contre Millin, mais il s'agit de rétablir la vérité face à des passages erronés. En réalité il veut répondre aux attaques de Millin : « en parcourant votre ouvrage, j'ai vu que j'y étais persiflé, au sujet du groupe antique d'enfants » et aussi attaqué à propos d'une mosaïque, et dans une publication précédente Gibelin aurait omis de faire mention des gravures éditées par votre « respectable ami ».

**I**l s'agit de Fauris de Saint-Vincent qui se trouve, bien involontairement, au cœur de cette polémique. Enfin, la polémique porte surtout sur le bas-relief antique de l'hôtel de ville et l'inscription qui y figure.

Bref, des querelles de spécialistes, exprimées de part et d'autre avec aigreur. La polémique se centre, dessins à l'appui, en annexe de la brochure de Gibelin, sur le bas-relief représentant les accouchements de Lédas<sup>5</sup>, donnant naissance à Castor, Pollux et Hélène<sup>6</sup>.



Bas-relief représenté chez Millin avec une colombe

<sup>5</sup> Je tiens à remercier vivement mon confrère Bernard Terlay, qui m'a fourni de précieuses informations sur ce bas-relief. Il s'agit en réalité d'un fragment de sarcophage, probablement du début du III<sup>e</sup> siècle, peut-être d'Arles, mais ce n'est pas certain. Il s'est retrouvé beaucoup plus tard (au XVII<sup>e</sup>) dans l'une des chapelles de la cathédrale Saint-Sauveur. Il en a été enlevé à la Révolution et, après quelques pérégrinations (y compris à l'hôtel de ville de Marseille vers 1793) il a été installé à l'hôtel de ville d'Aix au tout début du XIX<sup>e</sup>, fixé au mur dans la salle de réunion du Conseil municipal. C'est là que Gibelin et Millin l'ont examiné, « devenant l'objet d'une polémique des plus violentes », ce qui est le sujet de notre article. Ces informations du musée Granet proviennent des catalogues Gibert de 1862 et 1882 -Léda et le cygne. Ce fragment de sarcophage est entré au musée (l'actuel musée Granet) vers 1828. Depuis, il a été exposé en 1980 au rez-de-chaussée, puis il a été déplacé dans les réserves du musée Granet, puis dans ses réserves externalisées dans les années 2000.

<sup>6</sup> Voir note 7 sur la question du nombre d'enfants.

C'est un débat déjà ancien entre les deux protagonistes, que relance le livre de Millin et la nouvelle réponse de Gibelin : quand Millin n'y voit que les accouchements de Lédé, entourée de divers personnages, dont Vénus, Gibelin voit aussi « la cause », dans une autre scène, les caresses de Jupiter changé en cygne. Et Gibelin enfonce le clou « J'ai avancé alors que vos connaissances en histoire naturelle ne vous avaient point servi dans cette occasion, et vous allez peut-être avouer que cette observation n'était pas sans fondement ». Le débat se poursuit pendant des pages, à coup de citations de Millin que réfute Gibelin.

Je me garderai bien d'arbitrer, laissant aux spécialistes le soin de le faire. Mais je voulais souligner le fait que, face à une « notoriété » nationale, l'Aixois Gibelin, certes reconnu dans son domaine, mais probablement moins célèbre, ne se laisse pas démonter, manifestement vexé que Millin ose contredire ses analyses...

**C**ar lorsque Millin dit avoir bien examiné le bas-relief, Gibelin réplique : « Vous l'avez bien examiné ! Vous l'avez donc probablement longtemps regardé. Eh bien, il faut que je le dise, vous n'avez pas vu ce que votre savoir en histoire naturelle vous aurait certainement indiqué, si vous eussiez été moins prévenu (...). Vous avez pris pour un pigeon, un oiseau, qui, dans l'original, a le corps aussi gros que la figure que vous voulez être Vénus et votre complaisant graveur vous l'a officieusement rapetissé au moins de moitié ». Et il argumente sur l'orientation des pattes ou sur la queue pour conclure « Ce n'est donc point-là la tendre colombe qui est près d'elle, comme vous le dites, mais un bel et bon gros cygne, bien clairement caractérisé, et qu'elle caresse de la main droite ».

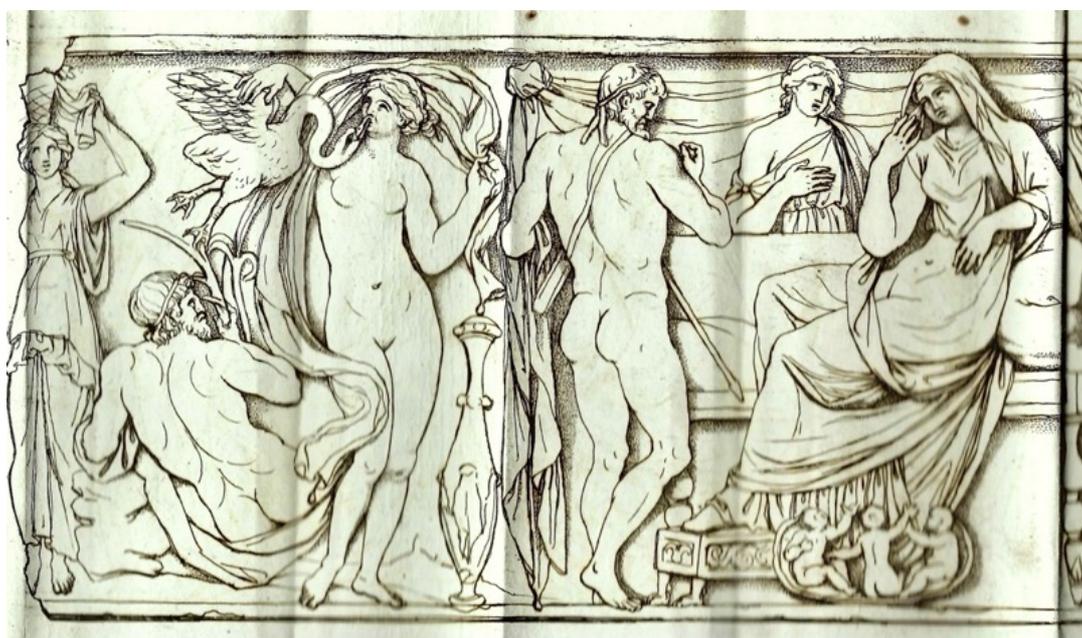
En réalité, Gibelin veut à la fois montrer que Millin se trompe, mais aussi qu'il n'a vu qu'une fois, en venant à Aix, le bas-relief en question (sous-entendu, contrairement aux Aixois comme lui) et il veut pour preuve de cette vision rapide et lointaine, comme il le dit en note, le fait que Millin parle du Cours « planté de beaux et vieux tilleuls ». Or « il n'y en a pas un seul, et la maison Dupoët n'est pas située, comme vous le dites, du nord au midi, mais du levant au couchant. Au reste, cela ne serait que d'une légère conséquence, si, dans toutes les occasions, vous ne préconisiez pas tant votre exactitude ».



Bas-relief compte tenu des mutilations du monument (vue partielle)

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix

En clair, au-delà de la querelle d'experts que nous ne saurions arbitrer, il y a une suspicion en légitimité que soulève Gibelin : en caricaturant un peu, en tous cas c'est mon interprétation, Gibelin veut dire que les Parisiens, mêmes spécialistes, qui passent quelques jours à Aix, sont moins qualifiés que les Aixois pour juger du patrimoine aixois. La querelle n'est pas nouvelle et n'a pas disparu. Mais on peut la nuancer : d'une part Gibelin, certes un vrai Aixois, a lui-même été longtemps Parisien, donc loin d'Aix, même s'il y est revenu et s'il connaissait parfaitement la ville et ses richesses artistiques ; et d'autre part, sans mettre en doute la connaissance des Aixois sur leur ville et la compétence de nos experts locaux, la modestie conduit à reconnaître qu'il y a aussi d'excellents experts ailleurs et qu'un regard extérieur peut aussi être bien utile, à condition que l'expert se montre attentif et rigoureux et c'est cela que semble contester Gibelin.



Bas-relief, reconstitution du monument par Gibelin, avec le cygne (vue partielle)

J'épargne au lecteur tout le reste de l'argumentation sur chaque détail du bas-relief, par exemple Vénus est-elle Vénus ? Le fleuve est-il vraiment un fleuve ? Savoir s'il y a ou non deux scènes dans cette sculpture, l'une sur les caresses du Cygne et de Leda, l'autre sur l'instant qui suit l'accouchement, les trois enfants<sup>7</sup> étant représentés, ou enfin qui sont les autres personnages présents dans ces scènes ? On avouera que tout cela est un peu compliqué et très incertain. La controverse se poursuit pendant en tout près de vingt pages, avec le groupe d'enfants de Vienne puis sur les mosaïques d'Aix, où, à nouveau, Fauris de Saint-Vincens est instrumentalisé par les deux protagonistes !

<sup>7</sup> Gibelin ne parle pas du quatrième enfant, Clytemnestre, car il n'y en a que trois dans ce bas-relief, deux garçons et une fille, ce qui complique encore l'interprétation.

Au-delà des querelles d'experts et aussi d'ego (qui a été le premier à écrire sur ces sujets ? Qui a raison ?), on se contentera de saluer en conclusion le courage et la ténacité d'un des premiers Académiciens aixois qui, sans doute vexé d'avoir lui-même été attaqué, ose remettre en cause, peut-être avec un peu trop d'aigreur et d'entêtement, les analyses d'un expert nationalement reconnu. Cela ne manque pas de panache et méritait d'être salué.



Jean-Yves Naudet

#### ***4. Un VISITEUR de MARQUE à LOURMARIN... Ou comment la vie du château de Lourmarin fut quelque peu bousculée durant l'été par une visite inattendue par Frédéric Couffy***

---

L'équipe de gestion du château de Lourmarin a eu la surprise, durant l'été, d'apprendre que le vice-président de la Chine, M. Han Zheng, désirait visiter le château.

Il s'agissait d'une visite strictement privée qu'il souhaitait effectuer alors qu'il se rendait en France pour assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Il serait donc chez nous le 24 juillet.

**R**econnaissons-le, il est plutôt flatteur d'apprendre que le château qui nous est si cher a une telle réputation en Chine, au point d'en faire une des étapes du bref voyage en France du deuxième personnage du pays.

Visite privée ou pas, la préfecture était à la manœuvre pour assurer la sécurité de l'évènement. Caroline Pettavino, directrice de la Fondation Lourmarin Laurent-Vibert, interlocutrice privilégiée de tous les protagonistes, dut en quelques semaines mettre sur pied cette réception. Rendons-lui hommage sans attendre : au centre de sollicitations multiples, elle fit preuve de diplomatie, mais aussi de fermeté face aux demandes sans limites de la délégation chinoise et aux exigences de la préfecture.

Faire comprendre aux visiteurs d'un jour, aussi exceptionnels qu'ils soient, qu'il n'était pas question de privatiser le château plus de quelques heures alors que durant l'été 700 estivants se présentent chaque jour... Tout s'est très bien passé !

Des moyens considérables avaient été mis en action : une présence policière impressionnante : les forces de gendarmerie déployées dans le village et autour du château, des tireurs d'élite sur les toits, des policières déguisées en touristes dans le village, des gardes du corps, le passage d'équipes cynophiles dans les jardins et le bâtiment... Tout était sous contrôle !

Ne restait plus qu'à les accueillir. Nos visiteurs ayant instamment souhaité rencontrer leurs hôtes, un accueil plus ou moins protocolaire fut organisé, dans la bonne humeur et sous un soleil de plomb avec un jeune sous-préfet de Vaucluse, un peu fébrile.

En l'absence des présidents de l'Académie et de la Fondation, en vacances, l'Académie était représentée par son secrétaire perpétuel Frédéric Couffy, la Fondation par sa directrice Caroline Pettavino et notre consœur Janet Mead, conservatrice au château. M. Joël Raymond, adjoint au maire, représentait le maire de Lourmarin, empêché.



**L**e moment le plus marquant fut l'arrivée de notre visiteur et de sa suite ! Depuis leur départ du château La Gaude, aux Pinchinats, où ils avaient déjeuné, nous suivions minute après minute l'avancée rapide du convoi, facilitée par les gendarmes placés le long du parcours entre Aix et Lourmarin.

Soudain, des gyrophares... ils arrivent !

Pas moins de douze motards précèdent la voiture blindée du vice-président, suivie d'un cortège de véhicules sombres, de voitures de police... et du SAMU. Impressionnant ! La voiture officielle s'immobilise devant la petite « haie d'honneur » que nous formons à l'entrée du château, des véhicules les plus proches surgissent des gardes du corps fortement armés qui nous dévisagent, soupçonneux. Nous n'osons pas le moindre geste... puis enfin, Il apparaît, accompagné de l'ambassadeur de Chine.

Selon le protocole, il fallut se présenter brièvement à tour de rôle, un jeune interprète traduisant nos propos. Puis M. Han Zheng entama une visite guidée du château agrémentée d'un petit concert donné par un jeune pianiste, pensionnaire de la Fondation. Le vice-président se déclara ravi.



La réception se poursuit par un cours d'œnologie, avec dégustation, dans la fraîcheur des caves du château, ce qui dérida toute la délégation.

Mais déjà nos visiteurs, appelés par d'autres aventures, nous saluaient avec amabilité et reprenaient la route, aussi vite qu'ils étaient venus, en direction de Marignane où un avion les attendait.

Les vacanciers « ordinaires » pouvaient à nouveau investir les lieux !



Frédéric Couffy  
Secrétaire perpétuel

## **5. COMMENT les SAVANTS RÉUNIS AUTOUR de PEIRESC ONT RÉHABILITÉ PYTHÉAS le MARSEILLAIS par François Herbaux**

---

Réunis autour de Peiresc, quelques savants, au XVII<sup>e</sup> siècle, ont largement contribué à réhabiliter Pythéas, astronome grec de Marseille, auteur au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère d'une expédition scientifique au nord-ouest de l'Europe, décrite par quelques historiens antiques.

### **Introduction**

Pythéas était un astronome grec de Marseille. Au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, il a relevé la latitude de sa cité, il a déterminé le pôle céleste et il a établi le lien entre la lune et les marées. Il a surtout entrepris une expédition scientifique au nord-ouest de l'Europe, visitant l'Armorique, les îles Britanniques, sans doute l'Islande (l'île de Thulé) et le littoral scandinave. Il a tiré de son voyage un traité géographique intitulé *De l'Océan*. Hélas, l'ouvrage a disparu, et avec lui une grande part du souvenir de son auteur.

Traité de menteur par quelques historiens antiques (Polybe, II<sup>e</sup> siècle avant notre ère; Strabon<sup>8</sup>, I<sup>er</sup> siècle); calomnié, méprisé pendant des siècles, Pythéas le Marseillais a fini par être presque oublié.

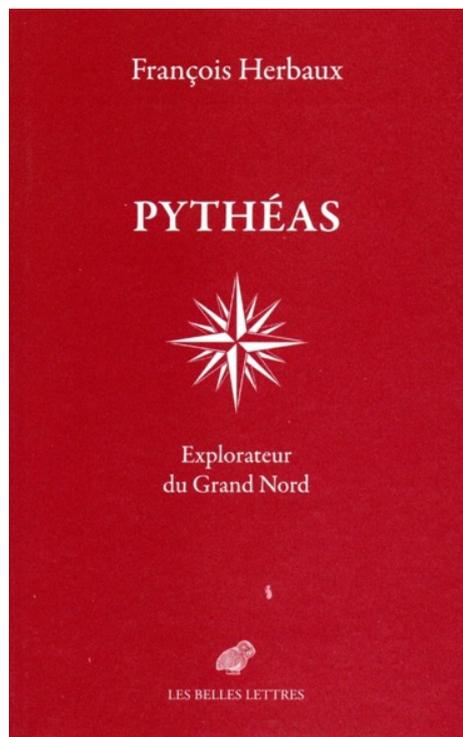
Heureusement, au XVII<sup>e</sup> siècle, la curiosité du savant aixois Peiresc a contribué à éclairer sa mémoire d'un jour nouveau. De Pythéas, on ne savait presque rien à cette

---

<sup>8</sup> **Strabon**, *Géographie*, livres I et II, texte établi et traduit par Germaine Aujac, Les Belles Lettres, 1969-2003. Livres III et IV, texte établi et traduit par François Lasserre, Les Belles Lettres, 1966-2012. Livre VII, Texte établi et traduit par Raoul Baladié, Les Belles Lettres, 1966-2012.

époque et c'est à l'initiative de Peiresc, avec l'appui de ses amis Gassendi et Wendelin, que des recherches historiques et astronomiques ont commencé à être entreprises au sujet de Pythéas.

Gassendi mena l'enquête à travers la littérature antique (Strabon, Pline l'Ancien, etc.) afin de retracer le mieux possible la vie et l'œuvre du Marseillais. Peiresc (avec Gassendi) mesura la latitude de Marseille à l'aide d'un gnomon, tel que l'avait fait Pythéas en son temps. Leur ami commun Wendelin parvint à dater avec justesse l'expédition de Pythéas. Il la situa au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Les doutes sur la réalité du voyage du Marseillais furent bientôt définitivement levés, jusqu'à aboutir à une réhabilitation complète de sa mémoire. C'est dire si les travaux du savant aixois et de ses amis ont compté dans l'historiographie de Pythéas.



### **L**e gnomon de Peiresc et Gassendi

Un jour, vers 1626, Peiresc dénicha dans son incroyable bibliothèque un livre de l'astronome antique Cléomède<sup>9</sup>. Il le confia à Gassendi qui allait sans doute en tirer le plus grand profit. L'ouvrage, parmi de longues considérations sur les latitudes mentionne Pythéas.

Dans une lettre au savant aixois, Gassendi juge cet auteur « fort honnête » et il le présume plus ancien que Ptolémée<sup>10</sup>. Il ajoute :

Il y a plusieurs belles curiosités que j'y ai remarquées, mais entre autres choses j'ai vu avec plaisir que cet auteur a fait mention du voyage de Pythéas, philosophe de Marseille, en l'île de *Thulé* autrement dit l'Islande<sup>11</sup>.

À travers Cléomède, Gassendi, philosophe et astronome provençal, pouvait sans doute reconnaître en Pythéas de Marseille l'un de ses lointains prédécesseurs, menant de pair ses activités philosophiques et astronomiques. Gassendi travailla en effet sur la vie et la pensée d'Épicure et, avec Peiresc, il effectua de nombreuses expériences et observations scientifiques. Il s'intéressa notamment aux éclipses.

De son côté, la même année (1626), un autre astronome, le Hollandais Wendelin, leur ami commun, publia un traité sur l'obliquité de l'écliptique<sup>12</sup>. Peiresc et

---

<sup>9</sup> L'œuvre Cléomède n'est pas datée. L'auteur aurait vécu entre le I<sup>er</sup> et le V<sup>e</sup> siècle de notre ère. *Théorie élémentaire (Mouvements des objets célestes)*. Vrin. 1980. Texte présenté, traduit et commenté par Richard Goulet.

<sup>10</sup> L'astronome et géographe Claude Ptolémée aurait vécu au II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

<sup>11</sup> Gassendi, *Lettre à Peiresc* du 25 avril 1626.

Gassendi entretenaient d'étroites relations avec cet astronome qui a longtemps pratiqué sa science en Haute-Provence depuis son observatoire sur la montagne de Lure, à une trentaine de kilomètres de Forcalquier, pays toujours réputé pour la qualité de son ciel. Les trois hommes partageaient une même passion pour les sciences et en particulier pour l'astronomie ; un même intérêt pour les théories nouvelles de Copernic<sup>13</sup> et pour les travaux de leurs contemporains Kepler et Galilée<sup>14</sup>.

**P**lusieurs fois, Wendelin s'était rendu à Marseille pour y relever la hauteur du Soleil au solstice d'été.

Gassendi était devenu très célèbre. Comme son contemporain Descartes<sup>15</sup> (avec qui il s'engagea par ailleurs dans une vive controverse) il fut l'un des artisans du bouleversement philosophique de ce début de siècle qui consistait à rejeter la scolastique, autrement dit la vieille métaphysique d'Aristote arrangée à la sauce chrétienne par les théologiens du Moyen-Âge. Plusieurs fois Wendelin avait suggéré à ses amis de réitérer, à Marseille, dans les mêmes conditions (à l'ancienne, avec un *gnomon*<sup>16</sup>), l'expérience de mesure de latitude effectuée jadis par Pythéas.

L'expérience ne fut finalement réalisée qu'en 1636. Après avoir recherché l'endroit idéal, Peiresc et Gassendi trouvèrent le cadre de leur « manip » inédite à l'occasion du chantier de construction du collège de l'Oratoire à Marseille. Les savants provençaux avaient enfin décidé de répondre à la sollicitation de Wendelin. Ils avaient choisi d'ériger un *gnomon* d'une quinzaine de mètres, sans doute<sup>17</sup>. Pour que l'expérience ait lieu dans les meilleures conditions, ils durent aussi faire abattre quelques pans de mur afin de disposer d'un emplacement offrant une surface au sol suffisamment étendue vers le nord pour recevoir l'ombre de l'instrument. Le résultat manqua de précision, mais il suffit à confirmer que Pythéas avait bien relevé avec justesse la latitude de Marseille.

Cependant, la confirmation du contenu et de la qualité de quelques travaux scientifiques de Pythéas ne suffisait pas à satisfaire la curiosité des savants sur sa vie, son œuvre, ses voyages.

### **Une biographie de Pythéas ?**

Pour Peiresc, il fallait aller plus loin. Quand Pythéas avait-il vécu ? Jusqu'où est-il allé ? Comment avait-il voyagé ? Comment a-t-il financé son expédition ?

En 1631, un historien et philologue danois, Johannes Isaac Pontanus, avait suggéré que Pythéas avait peut-être pu bénéficier du soutien des marchands ou des pouvoirs publics de Marseille<sup>18</sup>.

---

<sup>12</sup> Wendelin, *Loria, une diatribe sur l'obliquité du Soleil*. Anvers, 1626.

<sup>13</sup> En établissant une nouvelle théorie basée sur un système héliocentrique (les planètes dont la Terre tournent autour du Soleil), Nicolas Copernic (1473-1543) avait bouleversé les dogmes en vigueur.

<sup>14</sup> Galilée : 1564-1642. Kepler : 1571-1630.

<sup>15</sup> Descartes : 1596-1650

<sup>16</sup> Sorte de cadran solaire, le *gnomon* est un mat permettant de mesurer les longueurs de l'ombre du soleil.

<sup>17</sup> D'après une estimation du baron de Zach, astronome à l'observatoire de Marseille (1814)

<sup>18</sup> Johannes Isaac Pontanus. *Rerum Danicarum historia*, Jan Jansz, Amsterdam, 1631. Cité par Mund-Dopchie, 2009, p 222.

Le premier à faire écho de cette hypothèse ne fut autre que Gassendi lui-même dans un ouvrage paru seulement en 1656<sup>19</sup>. Dans ce livre, Gassendi ne se contente pas de relater l'expérience de mesure de la latitude de Marseille effectuée vingt ans plus tôt, il en profite pour entreprendre une réhabilitation complète de Pythéas, ainsi que l'avait souhaité son ami Peiresc (mort en 1637).

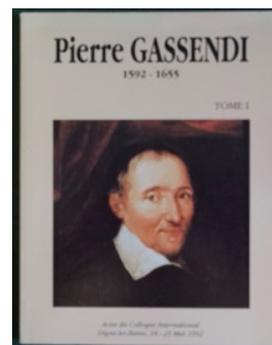
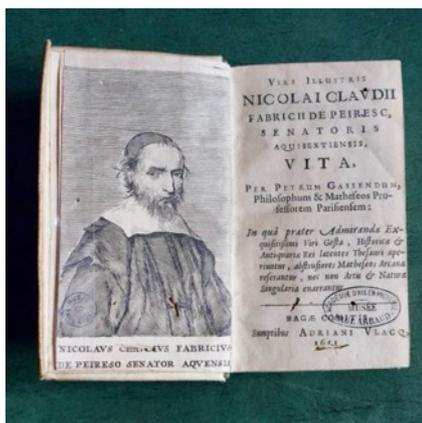
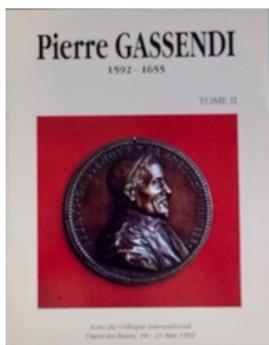
Gassendi développe l'hypothèse émise par Pontanus d'un soutien de la ville de Marseille ou de quelques armateurs intéressés par les avantages qu'ils pouvaient retirer d'une telle entreprise pour leur négoce. Il conclut qu'on ne pouvait douter de la réalité du voyage de Pythéas.

**L**e savant dignois s'intéressa aussi au témoignage de Pythéas qui écrivit avoir atteint une région de la mer septentrionale où il n'était plus possible de naviguer, où l'eau, la terre et l'air se mélangeaient<sup>20</sup>. Pour Gassendi, les phénomènes décrits par le Marseillais n'étaient autres que les vapeurs du volcan islandais Hekla. Cela ne faisait aucun doute : *Thulé* était bien l'Islande et Pythéas avait voyagé jusque-là.

Gassendi rappela aussi l'estime portée aux travaux de Pythéas par des savants reconnus comme Ératosthène, directeur de la bibliothèque d'Alexandrie au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère ou encore l'astronome Hipparque (II<sup>e</sup> s. avant notre ère). Il souligna aussi que Cléomède avait qualifié Pythéas de philosophe.

Gassendi a aussi tenté de dater le voyage de Pythéas. Selon lui, il fallait le situer à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Autrement dit, il en faisait un contemporain de Polybe et de Scipion l'Africain<sup>21</sup>.

Wendelin, heureusement, rectifia l'erreur de datation de son ami dignois. Il rappela que Dicéarque (qui vivait à la fin du IV<sup>e</sup> siècle) avait lu Pythéas. Il ajouta d'autre part qu'on pouvait aussi s'appuyer sur la lecture de Pythéas par Timée qui vécut à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du III<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Pythéas devenait ainsi contemporain d'Alexandre le Grand.



Vie de Gassendi par Peyresc –  
bibliothèque Arbaud

<sup>19</sup> Pierre Gassendi, *Hauteur du soleil à Marseille, ou la proportion du gnomon à l'ombre solsticiale observée à Marseille en l'an 1636 selon le vœu de Wendelin*, Vlacq, La Haye, 1656.

<sup>20</sup> Strabon, II, 4, 1.

<sup>21</sup> Cette datation, incorrecte, se base sur Strabon IV, 2, 1.

<sup>22</sup> D'après Pierre Bayle. *Dictionnaire*. Reinier Leers, Rotterdam, 1697. Article *Pythéas*. Page 849.

La correspondance de Wendelin avec Gassendi <sup>23</sup> nous apprend par ailleurs qu'à la demande de Peiresc, le grand Rubens avait peint un portrait de Pythéas. Gassendi en possédait une copie qu'il envoya à Wendelin à des fins de publication. Hélas, l'original et la copie ont aujourd'hui disparu.

Reste le portrait littéraire et historique de l'explorateur marseillais, restauré par Gassendi et Wendelin à l'initiative du savant aixois Peiresc.

François Herbaut  
Journaliste, écrivain  
Correspondant  
de l'Académie  
des Sciences,  
Lettres et Arts de Marseille  
Prix d'Hippone 2024 de l'Académie d'Aix



### Bibliographie :

**Andrieux (Louis)**, *Pierre Gassendi, prévôt de l'église de Digne*, thèse pour le doctorat ès lettres, présentée à la Faculté des Lettres de Paris, 1927.

**Bayle (Pierre)**, *Dictionnaire historique et critique*, Reinier Leers, Rotterdam, 1697.

**Gassendi (Pierre)** *Proportio gnomonis ad solstitialem umbram, observata Massiliæ (...)* (Hauteur du soleil à Marseille, ou la proportion du gnomon à l'ombre solsticiale observée à Marseille en l'an 1636 selon le vœu de Wendelin). Publié chez Vlacq, à La Haye en 1656.

**Gassendi (Pierre)**, *Lettre à Peiresc du 25 avril 1626*, dans *Lettres de Peiresc* par Philippe Tamizey de Larroque, tome IV, Imprimerie nationale, Paris, 1893.

**Georgelin (Yvon)** et Herbaut (François), *Pythéas, explorateur grec*, dans *Pour la science*, octobre 2001, pages 46 et s.

**Herbaut (François)**, *Puisque la Terre est ronde, enquête sur l'incroyable aventure de Pythéas le Marseillais*, Vuibert, 2008.

**Herbaut (François)**, *Les Nuits blanches de Pythéas le Marseillais*, roman, Mémoires millénaires, 2016.

**Herbaut (François)**, *Pythéas, explorateur du grand Nord*, Les Belles Lettres, 2024.

**Larroque (Philippe Tamizey de)**, *Lettres de Peiresc*, Paris, Imprimerie nationale, 1893.

**Menc (Paul-Antoine)**, *Éloge de Pierre Gassendi*, dans le *Recueil des pièces de poésie et d'éloquence, présentées à l'Académie des Belles-Lettres de Marseille pour le prix de l'année 1767 et pour ceux qui avaient été réservés les années précédentes*.

**Plin l'Ancien**, *Histoire naturelle*, texte traduit et annoté par Stéphane Schmitt, Bibliothèque de La Pléiade, NRF-Gallimard, 2013.

**Timée de Tauroménion**, *Fragments*, traduits et commentés par Guy Lachenaud, Les Belles Lettres, 2017.

**Zach (Franz Xaver von)**, *L'attraction des montagnes, et ses effets sur les fils à plomb ou sur les niveaux des instruments d'astronomie, suivi de la description géométrique de la ville de Marseille et de son territoire*, Seguin, 1814.

---

<sup>23</sup> D'après Andrieux, 1927.

## 6. DEUX MÉDAILLES PROVENÇALES de NAPOLÉON BONAPARTE CONSERVÉES au MUSÉE ARBAUD par Jean-Louis Charlet

---

À l'occasion des journées du patrimoine, pour accompagner la présentation de deux livres exceptionnels de Napoléon Bonaparte pour l'un, dédié à Napoléon pour l'autre, que j'ai déjà eu l'occasion de présenter dans les *Échos de l'Académie* (n° 24, 2021, p. 15-22 et n° 37, 2023, p. 12-15), j'ai choisi deux médailles de notre musée Arbaud dédiées à Napoléon Bonaparte et en rapport avec la Provence.

La première illustre l'une des trois colonnes que Charles-François Delacroix de Contaut, probablement père du peintre Eugène, préfet des Bouches-du-Rhône de 1800 à 1803, fit ériger à Marseille à la gloire du premier consul Napoléon Bonaparte (l'an X correspond à 1801-1802) :



*AU 1<sup>er</sup> CONSUL BONAPARTE, VAINQ<sup>R</sup> PACIFIC<sup>R</sup> MARSEILLE RECONNAISSANTE.*

Buste habillé de Bonaparte à gauche, sous l'épaule POIZE.F.

Sous le buste, sur deux lignes droites :

*CAMBARECES ET LEBRUN*

*2<sup>E</sup> ET 3<sup>E</sup> CONSULS.*

Et sur une troisième ligne épousant la courbe de la médaille :

*CHAPTAL. MIN<sup>E</sup> DE L'INT.<sup>R</sup>*

*R/ AN DIX DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.*

*Colonne monumentale à la gloire de Napoléon*

*À l'exergue, sur trois lignes :*

*ÉRIGÉ PAR LES SOINS DE*

*CHARLES DELACROIX*

*PRÉF.<sup>T</sup> DU DEP.<sup>T</sup>.*

Bronze, 43 mm, 34,2 g. – Graveur : Poize.

Cette colonne vient d'Aix. Elle fut découverte près de l'hôpital Saint-Jacques en 1801 et le préfet Delacroix la fit transporter à Marseille au cours Puget et couronner d'un buste de Napoléon. Il fit apposer sur un bas-relief de marbre, comme sur la

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix

médaille, la légende à certains égards surprenante (« À Bonaparte vainqueur et pacificateur, Marseille reconnaissante ») quand on se souvient que Bonaparte, juste après avoir écrit le *Souper de Beaucaire*, écrit jacobin et montagnard, participa au siège de Marseille, ville fédéraliste révoltée contre les Jacobins montagnards ! La colonne fut abattue le 14 mai 1814. Puis elle fut déplacée dans le jardin et, en 1878, on la coiffa d'un buste sculpté par Pierre Puget.

La seconde médaille commémore le début de la construction d'un nouveau pont sur la Durance en l'an XI (1802-1803). On remarquera le changement de statut de Napoléon Bonaparte, devenu premier consul à vie, le deuxième (Cambacérès) et le troisième (Lebrun) consul ayant disparu. Le portrait est épuré, comme sur les monnaies romaines antiques, et le revers allégorique s'inspire de la mythologie classique et de la représentation traditionnelle des fleuves qui en découle. Les légendes latines sont dues au grand médecin et numismate avignonnais Esprit Calvet, alors épigraphiste officiel du département de Vaucluse.



*NAPOLEONI BONAPARTE, PRIMARIO R. P. G. CONSVLI PERPETVO*

*[À Napoléon Bonaparte premier consul à vie de la République française]  
Buste drapé de Napoléon Bonaparte à droite, ANDRIEU. F.*

*R/ LOCVPLETATORI GALLIÆ [À l'enrichisseur de la Gaule]*

Allégorie de la construction d'un nouveau pont, source de richesse par les communications et le commerce qu'il permet, sur la Durance (en arrière-plan une montagne : le Luberon ?), Athéna-Minerve debout désignant de sa main droite l'emplacement du pont, tenant un rameau d'olivier dans la main gauche ; à sa gauche, assise, la nymphe source du fleuve déversant les flots de l'urne-source. Roue, instruments, outils, proue de navire. ANDRIEU. F.

À l'exergue, sur quatre lignes :

*PONTE DRVENTIÆ DECRETO ET  
INCËPTO A. XI. J.A. CHAPTAL  
REGIM. INTERIORIS. ADM. M.A.  
BOVRDON. VALCL.  
PRÆF.*

*[Un pont sur la Durance décrété et commencé l'an XI, J.-A. Chaptal ministre de  
l'intérieur, M.-A. Bourdon préfet du Vaucluse]*

Bronze doré, 42 mm., 36,5 g. – Graveur : Bertrand Andrieu.

Le pont étant dans le Vaucluse, c'est le préfet de ce département M.-A. Bourdon qui est indiqué, alors que le ministre de l'intérieur est toujours, comme sur la médaille précédente, Jean-Antoine Chaptal. Il s'agit d'une reconstruction du pont (en charpente) de Bonpas, qui dura jusqu'en 1808, voire 1812.

Jean-Louis Charlet



## 7. VISITEURS FRANÇAIS de LONDRES par Max Duperray

---

Régis Franc  
London  
prisoner



Fayard Bécit

En 2012, les éditions Fayard ont sorti un livre signé Régis Frank et intitulé *London Prisoner (Scènes de la vie d'un Français à Londres)* où le prisonnier n'est pas trop malheureux de l'être ou de l'avoir été. D'entrée de jeu il écrit que Londres «fait beaucoup d'effet aux voyageurs français.» C'est sans doute vrai car il s'inscrit dans la longue lignée des Français de Londres, de passage ou expatriés.

La présence française à Londres a été nourrie d'abord, à travers les siècles, par les exilés : Huguenots, Républicains, Communards, France Libre. Les visiteurs, obligés ou temporaires, s'en distinguent sans que la frontière soit étanche. Voltaire le proscrit s'y intéressa à la Monarchie constitutionnelle (*Lettres anglaises*).

Chateaubriand en exil, fut un témoin passionné de la ville. Il logea près du centre, à Holborn et Tottenham Court Road, sensible à un passé tragique en accord avec le romantisme noir; il contemplait entre Greenwich et Richmond l'éveil de la révolution industrielle et ses fabriques. Il y revint plus tard comme ambassadeur. Alexandre Ledru-Rollin, réfugié en 1850, y rédigea *De la décadence de l'Angleterre*. Jules Vallès, frais émoulu de la Commune, y avait relaté, après d'autres, la condition atroce des démunis et des miasmes de l'East End (*La rue à Londres*, 1876) et Céline,

blessé de la Première Guerre, y épancha ses fantasmes hallucinés (*Londres - Le Pont de Londres - Guignol's Band*).

Certains y sont passés brièvement : Émile Zola fuyant en 1898 les conséquences de l'affaire Dreyfus, Verlaine et Rimbaud y conduisant leurs brèves relations tumultueuses et la philosophe Simone Weil, sauvée de l'occupant nazi, écrivant ses dernières pensées en 1943. Mais d'autres, moins célèbres, y ont trouvé reconnaissance. Une étude de la revue *Persée* citait un texte de la *Revue d'histoire Moderne* de 1899 qui évoque un des grands sculpteurs de l'Angleterre du XVII<sup>e</sup>, dénommé Roubillac, qui était né... à Lyon.

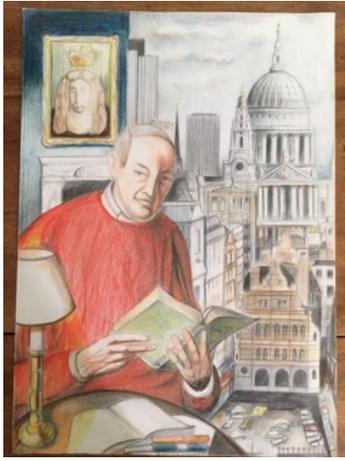
Dans les années 1820, la ville entre dans le patrimoine romantique. Comme d'autres qui avaient choisi, après la vogue du voyage à Rome, celui de Londres, Théodore Géricault s'y rendit plusieurs fois en 1821 pour y rencontrer les artistes du cru, y croiser Delacroix, et y faire imprimer ses lithographies de la série anglaise. Il fut déjà sensible à la déréliction humaine dans les venelles pauvres des déshérités de la capitale.

C'est aussi l'époque des escapades de Stendhal, choisi comme correspondant par les journaux anglais et écrivant des chroniques réunies sous le titre *Paris -Londres* (1822-1829). Il introduisit le concept de tourisme et dans ses flâneries, il partagea ses souvenirs, y compara souvent les deux capitales, le Strand à la rue Vivienne par exemple. On le voit remonter Oxford Street, fréquenter Covent Garden, contempler la société et ses ridicules qu'il décrit avec une ironie sans faille. On l'entend s'avouer déçu par Saint-Paul.

Dans les années 1830, la ville s'était transformée grâce aux « *improvements* », les embellissements de George IV, et va instaurer l'émergence d'une architecture néo-classique - celle de John Nash - qui se surimpose à la néo-gothique. François Claudon s'est beaucoup penché sur l'essor du tourisme continental après Waterloo et sur l'aspect futuriste de la capitale dans la décennie du début du XIX<sup>e</sup> « où entrent le Dieu Anglican puritain et Karl Marx visiteur des années 1840 » (*Le Voyage romantique*, 1986). Il revisite « une ville symbole de la Providence » qui s'installait dans un décor impérial, solennel et attrayant. L'auteur y analyse « une étape essentielle de cette conscience occidentale qui a fleuri de Voltaire à Chateaubriand. »



Mais souvent ceux qui venaient d'ailleurs ont été plus marqués par l'envers du décor, les problèmes sociaux ou le pittoresque engendré. Flora Tristan, la militante ouvriériste, avait arpenté les ruelles des bas-quartiers pour enquêter sur la vie des miséreux et des laissés-pour-compte (*Promenades dans Londres*, 1840)... Londres ville-monstre à ses yeux. Deux décennies après, Hyppolyte Taine passe à Londres six semaines et lance un regard pénétrant sur la société victorienne dans ses *Notes sur l'Angleterre* (1863).



L'attrait de « la Babylone noire », une expression qu'on retrouve chez les écrivains du cru, comme Arthur Machen, figure de la littérature fantastique, ou même ou chez les travailleurs sociaux, Mayhew entre autres, opère sur les artistes.

On retiendra les voyages de Gustave Doré et sa monumentale œuvre graphique pour *Le pèlerinage de Londres* en 1872, un véritable témoignage même si c'est avant tout un travail esthétique - qu'on dirait inspiré parfois par les *carceri* du Piranèse (entre 1793 et 1800) -, comme sa planche 'Ludgate-Hill' ou celles des zones portuaires pourraient le faire penser. Il dénonce en effet les « pièges du mimétisme. » Jerrold Blanchard est l'auteur du texte, adapté en français par Louis Enault en 1876, que Gustave Doré illustra pour cette entreprise épique, une recherche sociologique, avec une minutie du dessin, aidé parfois par des spécialistes de l'architecture, tout cela conduisant à une dérive donquichottesque.

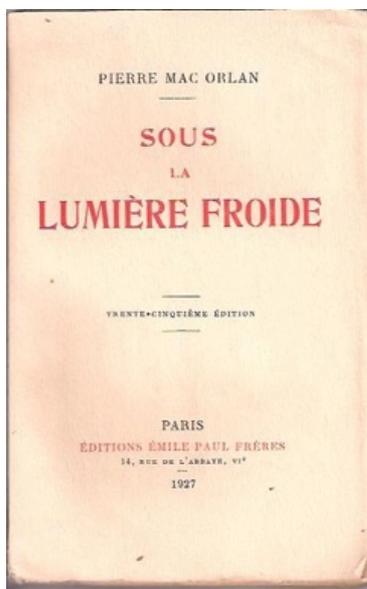


Doré était accompagné par la maréchaussée pour s'aventurer dans des lieux peu fréquentables et se voyait comme un bohème pèlerin pour ses gravures qui mêlent les beaux quartiers à ceux de l'enfer urbain.

Mais au tournant du siècle, la venue des nombreux artistes, peintres en particulier, cherchant à Londres la sérénité qu'ils n'avaient plus dans la France envahie, est un chapitre épais de la question. Car si Claude Monet est célèbre avec sa série du Parlement de Londres (1900-1904), on trouvera pratiquement tous les grands noms de l'art français de Degas à Matisse, Pissaro et Derain - dont on connaît le *London Bridge* en 1905 parmi une trentaine d'autres tableaux - sans parler des sculpteurs comme Jean-Baptiste Carpeau. Non seulement sont-ils séduits par l'atmosphère d'une cité industrielle investie par le brouillard, mais ils s'inscrivent dans une communauté qui prospère avec les marchands de tableaux et galeristes, au lieu des classiques mécènes. Paul-Durand Rueil lance un marché de l'art. L'art s'internationalise. Quelqu'un comme Jacques-Joseph Tissot s'anglicise même sous le nom de James Tissot, et s'adapte au goût local. À l'aube du fauvisme c'est à Londres que la modernité se bâtit dans la colonie des arrivés du continent.

**A**u début du XX<sup>e</sup> on trouve Valéry Larbaud, un grand voyageur et poète qui crée le personnage, ou nom de plume, du riche rentier dandy A.O. Barnabooth (*Poème par un riche armateur*, 1925) ; il visite les lieux avec, à l'esprit, d'autres cités : les alentours du Canal de Londres lui font penser aux bas-quartiers de Marseille ou de Tanger, l'extrême nord de Londres à Copenhague ou Stockholm. L'Angleterre devient à l'époque une destination à la mode pour la bourgeoisie qui descend dans les hôtels cossus de Bond Street et Burlington Arcade, ces lieux qui reparaissent dans les poèmes *Londres* ou *Trafalgar la nuit*.

L'impression des années 30 est celle d'un retour au *Merry England* du XVIII<sup>e</sup> pour une ville-spectacle. D'autres peintres français suivent. Raoul Dufy prête ses talents de coloriste aux régates de Cowes et Henley ou aux hippodromes Ascot ou Epsom. Et Chas-Laborde livre sa vision des années folles en eaux-fortes. Ce dernier illustre le livre de Pierre Mac Orlan, *Rues et Visages de Londres* (1928).



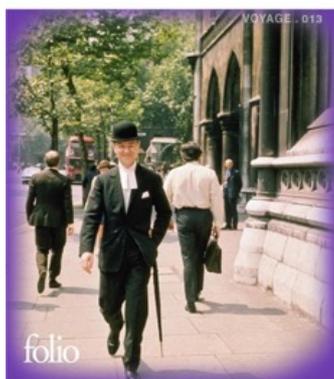
On pourra dire que Mac Orlan est un voyageur littéraire. Son fantastique social lui fait explorer la vie souterraine du petit peuple. Son livre est sous l'influence de l'homme invisible de H.G.Wells et du Dr Jekyll de Stevenson. Il ranime la mémoire de la ville (*Sous la lumière froide*, 1929), guette l'ombre de De Quincey à Soho et celle de Dickens dans le quartier des Inns – l'histoire de Tess, la fille perdue, rejoint la figure d'Anne des Confessions du « mangeur d'opium » -. C'est aussi la démarche somnambule de Julien Gracq dont le rêveur du roman *Le Rivage des Syrtes* (1951) livre sa vision du Londres de 1929 et voit dans le port, « celui hanséatique, blafard, de Dickens. »

Le nouveau romantisme noir précède donc l'enfer de Céline et la marginalité criminelle des délinquants de tout poil au sein des quartiers noctambules de Leicester Square.

## Paul Morand

Londres

suivi de Le nouveau Londres



Mais on n'oubliera pas Morand pour son « Londres-la-douce ». Paul Morand, attaché d'ambassade, visiteur séduit sur un demi-siècle au moins, entre 1903 et 1962, est un des interprètes les plus assidus de la ville dont il fait un portrait détaillé dans tous les domaines de la culture autochtone. Son discours, frappé de formules ramassées, synthétise l'anglicité : une ville opulente se dégage de la « gangue puritaine de briques » et possède « la vertu d'un Romain et les nobles manières d'un courtisan français ».

De façon plus brutale, il juxtapose les deux extrêmes de la société : « Londres est un mélange de milords et d'éventreurs. » Le voilà qui se mêle au public hétéroclite des hôtels particuliers à colonnades couleur crème, aux familles petite bourgeoise écoutant les prêcheurs de Hyde Park, aux aristocrates ruinés et dandys excentriques, des ladies fréquentant les maisons de jeux de Leicester Square, de l'Abbaye de Westminster aux maisons closes de Soho. Son rapport est en deux temps : avec Le nouveau Londres (1962) il raconte le recul de l'empire et la marche en avant de l'Américanisation.

En revenant à Régis Frank et ses tribulations drolatiques d'un Français débarquant sans un mot d'anglais disponible, un lecteur a écrit qu'il y mêlait « ex-misère et branchitude. » La marche du temps a fait passer de la « ville noire » à la ville phare, par l'intermède de la ville impressionniste. Essaimant à partir du « village français » de South Kensington, nos compatriotes continuent à apporter leur pierre à cette évolution.



Max Duperray  
Professeur émérite  
à l'Université d'Aix-  
Marseille



## 8. LA PROVENCE AU TEMPS du ROI RENÉ : programme de la journée de l'Académie, samedi 12 octobre à Lourmarin

---

9 h 30 : Président Bernard MILLE

En ouverture : « *Le roi René tel qu'en lui-même* »

10 h : Jean-Pierre CENTI

« *Une embellie économique incertaine face aux enjeux territoriaux* ».

10 h 30 – 10 h 45 PAUSE

10 h 45 Jean-Louis CHARLET

« *Le monnayage du roi René en Provence.* »

11 h 10 : Gilles BONNAUD

« *Les royaumes de René d'Anjou, une chimère héraldique ?* »

11 h 40 : questions de l'assemblée

### 12 h DÉJEUNER

#### APRÈS-MIDI

14 h : Claude CAROZZI

« *Le roi René en son temps* »

14 h 30 : Monique POMEY

« *le testament du roi René au travers du Retable du buisson ardent* »

15 h : Conclusion, Président Bernard MILLE

15 h 30 : Michel CAMATTE :

« *La Musique et le roi René* »

Présentation d'Emma Spinelli, luthiste et théorbiste et Elisabeth Frerebeau luthiste.

16 h : concert

**Les actes de ce colloque seront disponibles pour la modique somme de 12 €**



**LA PROVENCE AU TEMPS du ROI RENÉ  
BULLETIN d'INSCRIPTION**

M. Mme.....

Adresse email :.....

Participera (-ront) à la journée de l'Académie à Lourmarin le 12 octobre 2024.

Montant de l'inscription 45 euros par personne (repas inclus)  
soit..... X 45 =.....€

Ne participera (-ont) qu'à une ½ journée sans le repas (15 €)  
Soit .....x 15 =..... €

Inscription à retourner avec votre **chèque** établi à l'ordre de :

***“Académie d'Aix Asso”***

**Avant le 1<sup>er</sup> octobre 2024**

à l'adresse suivante :

Académie d'Aix – Musée-Bibliothèque Paul Arbaud  
2A, rue du 4 septembre  
13100 Aix-en-Provence

## 9. L'ACADÉMIE d'AIX OUVRE ses PORTES à l'OCCASION des JOURNÉES EUROPÉENNES du PATRIMOINE

---

Les *Journées européennes du Patrimoine* ont été créées en 1984 par le ministère de la Culture sous le nom de «Journées portes ouvertes des monuments historiques». Couronnées de succès, en 2024 elles ont toujours pour objectif de montrer au plus grand nombre la richesse extraordinaire de notre patrimoine au travers de rendez-vous inédits, de visites insolites et d'ouvertures exceptionnelles.

L'Académie d'Aix y participera naturellement en ouvrant ses portes au public aux dates suivantes :

- Vendredi 20 septembre : 18 h à 20 h
- Samedi 21 septembre : 10 h à 12 h - 14 h à 18 h
- Dimanche 22 septembre : 10 h à 12 h - 14 h à 18 h

Le public pourra visiter l'**hôtel ARBAUD**, siège de notre compagnie et du musée-bibliothèque Paul Arbaud.

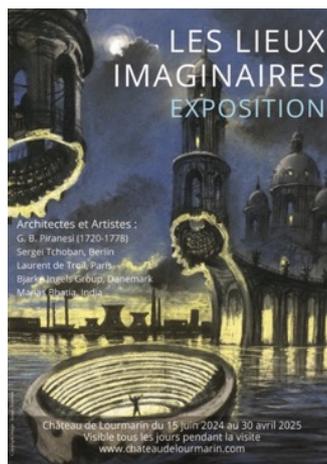
Il prendra connaissance de son architecture comme des collections léguées par Paul Arbaud ainsi que par d'autres généreux donateurs. Outre les salons, la salle de conférences et l'ensemble de la décoration de l'hôtel, l'Académie présentera ses portraits de la famille Riqueti de Mirabeau et quelques-unes des plus belles pièces de son importante collection de faïences. Dominique Mazel, académicienne, commentera une sélection des plus beaux livres, issus de la prestigieuse bibliothèque *Arbaudenco*. Dans l'antichambre, les académiciens Christian Dureuil et Jean-Louis Charlet évoqueront Portalis, Siméon, Miollis et même... Napoléon.



## 10. *ANNONCES et LIENS UTILES*

---

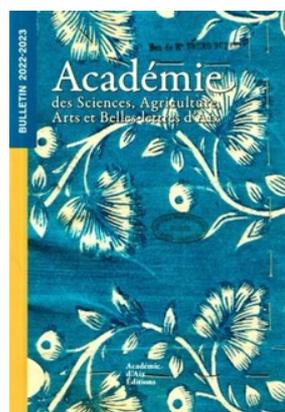
- Château de Lourmarin : <https://chateaudelourmarin.com>



- *Bulletin de l'Académie 2022-2023*

En vente à la librairie *le Blason*,  
11, rue Jacques de La Roque  
13 100 Aix-en-Provence [30 €]

Et au musée Paul Arbaud  
2A, rue du 4 septembre  
13100 Aix-en-Provence  
04 42 38 38 95  
[academiedaix@gmail.fr](mailto:academiedaix@gmail.fr)



### *ÉCHOS de l'Académie d'Aix, publication/édition : **IMPORTANT !***

- Les auteurs expriment librement leurs idées sur les sujets traités. Les textes insérés ne sauraient, en aucune manière, engager la responsabilité de la revue ainsi que de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix.
- Le saviez-vous ? Les dons au profit des associations telles que notre Académie ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 66 % du montant versé, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

<https://www.economie.gouv.fr/particuliers/prelevement-a-la-source-reductions-fiscales-dons-associations#>

- Toute reproduction interdite des photos contenues dans chaque numéro des *Échos de l'Académie*. Crédits photo/copyright © : Pierre Nalin, Odile de Pierrefeu, Bernard Terlay
- Les *Échos de l'Académie d'Aix* sont édités et rédigés par l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles lettres d'Aix — Adresse : hôtel Arbaud, 2a, rue du 4 septembre 13100 Aix-en-Provence — Directeur : Bernard Mille - Comité éditorial Jean-Pierre Centi, Frédéric Couffy, Christian Dureuil, Jean-Yves Naudet – Rédacteur en chef/maquette : Pierre Nalin - Académie d'Aix éditions - [lettre.academie@gmail.com](mailto:lettre.academie@gmail.com)
- Eu égard à notre format, nous remercions nos contributeurs de ne pas dépasser 2 500 mots [ou 7 000 signes maximum, espaces comprises]. Les principes de mise en page, typographie, etc. des *Échos* ne sauraient être modifiés.
- Nous les remercions également de s'assurer que les photos, images, illustrations, etc., qu'ils nous transmettent sont bien *libres de droits*.
- "Le musée-bibliothèque Paul Arbaud appartient à l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix depuis 1912, date à laquelle Paul Arbaud, membre d'honneur de celle-ci, lui a légué son hôtel particulier ainsi que les collections qu'il contenait."
- Pour se désabonner des *Échos de l'Académie* : [lettre.academie@gmail.com](mailto:lettre.academie@gmail.com)

## 11. *Bon de commande : MILLE VISAGES d'AIX-EN-PROVENCE*

### EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE



#### ***Vous pouvez aussi utiliser ce Bon de commande :***

***Mille visages d'Aix-en-Provence - Dictionnaire biographique*** - Académie d'Aix Éditions

À renvoyer avec votre règlement à : Académie d'Aix, musée Arbaud, 2 a rue du 4-Septembre, 13100 Aix-en-Provence

NOM, Prénom ou raison sociale .....

Adresse .....

.....

.....

e-mail ..... Tél. : .....

#### **Je commande :**

..... exemplaire(s) à 42 € ..... €

Frais de port : 1 exemplaire = 10 € / 2 ou 3 exemplaires = 15 € ..... €

Autres destinations que la France métropolitaine ou plus d'exemplaires : nous consulter. **TOTAL :** ..... €

Afin d'éviter les frais de port, vous pourrez retirer l'ouvrage au siège de l'Académie d'Aix :

Musée Arbaud, 2 a rue du 4-Septembre, 13100 Aix-en-Provence, Tél. 04 42 38 38 95

Ci-joint un chèque de ..... à l'ordre de : Académie d'Aix

Règlement par virement : IBAN : FR76 1336 9000 1031 0439 0401 725 BIC : BMMMFR2A

Merci d'envoyer un avis de virement à [academiedaix@gmail.com](mailto:academiedaix@gmail.com)

Je désire une facture.



## Mille visages d'Aix-en-Provence

